

Commentaires sur les épreuves de Langues vivantes étrangères

| | |
|---|----|
| LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES..... | 2 |
| Remarques générales sur les épreuves écrites de langues | 2 |
| Épreuve ÉCRITE..... | 3 |
| ALLEMAND..... | 3 |
| ANGLAIS..... | 6 |
| ESPAGNOL..... | 8 |
| Remarques générales sur les Épreuves orales..... | 11 |
| ALLEMAND LV 1 et LV 2 facultatif..... | 14 |
| ANGLAIS LV 1..... | 16 |
| ANGLAIS LV 2 facultatif..... | 18 |
| ESPAGNOL LV 1..... | 19 |
| ESPAGNOL LV 2 facultatif..... | 20 |
| ARABE LV 2 facultatif..... | 22 |
| ITALIEN LV 2 facultatif..... | 23 |
| PORTUGAIS LV 2 facultatif..... | 23 |
| RUSSE LV 2 facultatif..... | 24 |

LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES

Remarques générales sur les épreuves écrites de langues

Commençons par rappeler les principes de notation adoptés pour l'ensemble des épreuves de langue.

Comme on le sait, il ne s'agit pas, en concours, d'évaluer dans l'absolu, mais de classer. Les copies notées 20 sur 20 ne sont pas parfaites, ce sont relativement les meilleures. Celles qui ont 0,5 sur 20 valaient peut-être -12 en appliquant le barème, ou 4 sur 20 en en appliquant un autre, mais elles sont relativement les moins bonnes, et nous tenons à utiliser toute la bande de notes de 0,5 à 20.

La note est établie en fonction d'un barème. Celui-ci est élaboré en réunion de façon détaillée par les correcteurs d'une même langue, en fonction de principes communs à toutes et en vue d'une moyenne aussi proche que possible de 10 pour chacune. Il évalue la qualité de la traduction en points-fautes (de 1 à 8 selon la gravité des erreurs), mais comporte des bonifications (notées selon le cas entre 2 et 4). En cours de correction, les correcteurs restent en liaison permanente afin d'évaluer de manière similaire toute faute non prévue initialement. Les notes définitives ne sont attribuées qu'après une dernière concertation. Tout ceci pour dire que la notion de difficulté d'un sujet doit être relativisée, qu'un texte "difficile" le sera pour tous les candidats et que le barème tiendra compte de la performance moyenne de l'ensemble.

En version, coûte cher tout ce qui relève d'une incompréhension (contresens, non-sens) et d'un manque de maîtrise du français (barbarismes, charabia), un peu moins cher ce qui tient de la logique et de l'usage (fautes de temps, d'accord, de construction...). Les fautes d'orthographe et de ponctuation sont chaque fois décomptées à un point-faute, sauf lorsque la ponctuation change le sens (par exemple par la présence ou l'absence d'une virgule avant le relatif) ou lorsque la faute d'orthographe aboutit à une faute de temps (ex: *-ai* futur pour *-ais* conditionnel ou vice versa), auquel cas la faute est décomptée à la valeur correspondante. Donnent lieu à des bonifications les tournures heureuses, le rendu du ton et même parfois la simple connaissance d'un mot: si, par exemple, 95 copies sur 100 font un contresens sur un certain mot, nous ne décomptons aucun point-faute, mais gratifions d'une bonification les 5 candidats qui se sont tirés d'affaire. Il n'est pas demandé de traduire le titre de l'oeuvre. D'autre part on attend une traduction rigoureuse, pas une adaptation.

La logique est la même pour la correction du thème. Toute erreur sur ce qui relève de la morphologie du système verbal, des accords logiques et des constructions courantes ou mots usuels, fait l'objet d'une forte pénalisation. Mais les fautes sur les points plus délicats sont moins décomptées et les tournures idiomatiques sont bonifiées. Avec ce système, de bonnes copies peuvent se retrouver au final avec un nombre négatif de points-fautes. Elles auront bien sûr 20 sur 20 au final.

Une fois toutes les copies corrigées et évaluées en points-fautes, nous établissons la

moyenne de points-fautes séparément pour la version et pour le thème et la "calons", si besoin est, entre les différents correcteurs et les différentes langues. Une fois cette moyenne de points-fautes "calée", on la fait correspondre à la note de 10 et on note les copies de 0 à 20 en proportion.

Une fois les versions et les thèmes notés séparément de 0 à 20, la note finale sur 20 de la copie va résulter de la moyenne des notes de version et de thème, avec arrondissement au demi-point le plus proche. On revérifie à ce moment la moyenne générale du paquet de copies. Si elle est supérieure à 10, on ôte 1/2 point à autant des plus mauvaises copies que nécessaire pour tomber sur une moyenne de 10. Si elle est inférieure, on ajoute 1/2 point à autant des meilleures copies que nécessaire pour le même effet. En tous les cas, 0 en version + 0 en thème aboutit à 0,5 sur 20.

Épreuve ÉCRITE

| Concours | Nb cand. | Moyenne | Ecart type | Note la plus basse | Note la plus haute |
|----------|----------|---------|------------|--------------------|--------------------|
| A BIO | 2339 | 10,00 | 4,05 | 0,5 | 20,0 |
| A ENV | 1302 | 9,97 | 4,01 | 0,5 | 20,0 |
| A PC BIO | 645 | 10,14 | 4,04 | 0,5 | 20,0 |

ALLEMAND

VERSION

Ce beau texte récent, d'une plume alerte et précise, était tiré du récit *Acqua alta* dans le recueil *Nichts als Gespenster* de Judith Herrmann, dont le regard ironique et tendre à la fois sur les relations familiales et les formes du tourisme en Europe aujourd'hui était susceptible de trouver un écho auprès des candidats. La scène se déroule à Venise.

L'extrait obligeait à un repérage de constructions classiques suivant des règles connues, et permettait de bien classer les candidats. Mais une fois de plus le niveau de connaissances lexicales et surtout de connaissances générales pour ne pas dire de culture a été surestimé. Le jury dispose d'un sottisier d'une opulence rare, mais se contentera de relever les principales erreurs.

Ignorances lexicales :

les lieux

- le lieu, donc Venise, n'a pas été identifié à partir du nom allemand **Venedig**, malgré d'autres indices présents dans le texte – au moins les **Lire** et la **Piazza** auraient pu être perçus comme éléments italiens ... permettant de 'deviner' le nom de la ville.
- la **Piazza** a été transformée en « pizza » ou en « tour de Pise » ou encore en « Le Plazza ».
- **am Rand** a été traduit par : « au bord de la rivière » ou « sur la plage », sinon par « à l'ombre » ou « au fond de la salle ».

les personnages

- **der Kellner** a été promu au rang de « maître d'hôtel », « caviste » dans des suites de copies, ou dégradé à celui de « mendiant »; il servait du « vin chaud » ou « apportait pour nous » un « pichet d'huile d'olive » ou un cru local, « le Schälchen Oliven » ... , ou même un « rameau d'olivier » .

Ce même serveur chassait (**vertrieb**) les touristes qui n'étaient pas clients du café, mais ce verbe visiblement inconnu a été traduit en pur contresens par « s'occupait de », « accueillait », ou « s'adressait à ».

Les relations humaines

Comment exprimer des souhaits à l'occasion d'un anniversaire, boire à la santé du héros ou de l'héroïne du jour ? Il n'y a souvent aucune connaissance dans ce domaine et l'on trouve des traductions mot à mot de **alles Gute** ...

Ignorances lexicales et grammaticales à la fois

- Les règles auxquelles obéissent les mots composés sont ignorées :

Rucksacktouristen a été rendu par « bagages à touristes ».

- La proposition qualificative n'est pas identifiée :

Die auf der Piazza aufgestellten Tische ... ont suscité maintes contorsions ...

- La subordonnée concessive introduite par **wenn auch** n'a très souvent pas été comprise.

- Les verbes à régime particulier comme: *auf etwas bestehen*, *auf etwas dringen*, *jemandem für etwas dankbar sein* ne font de toute évidence pas parti du vocabulaire de nombreux candidats.

Nous tenons à rappeler les traductions idiomatiques de certaines expressions sur lesquelles on insiste toujours lors du passage d'une langue à l'autre :

1) traduction de *sein* + un nom de pays

Les Allemands disent : *Waren Sie schon in Deutschland* ? les Français traduisent: « Etes-vous déjà allé en Allemagne ? »

C'était le sens de *in Venedig sein*, d'abord au présent, puis au passé, avec *war* et *gewesen*.

2) traduction d'une subordonnée suivant un verbe de perception et articulée par *wie*, ici **sehen**, **wie ein Kellner die Leute vertrieb**; dans ce cas, *wie* ne se traduit pas - on met le verbe de la subordonnée à l'infinitif.

Enfin, il y avait un ensemble de phrases qui exigeaient à la fois des compétences grammaticales et lexicales, donc un bon sens de la langue, avec de surcroît du talent pour rendre dans la langue maternelle des prises de distance le plus souvent ironiques. C'est là que la version présentait un caractère sélectif.

L'ironie s'exerçait donc aux dépens des parents, de la mère en particulier; certains candidats l'ont bien senti qui sont parvenus à traduire *sich in der Zuversicht wiegen* par : « il avait cru avoir la certitude »; ou l'expression : *auf dem Präsentierteller sein* par « être le point de mire », ou bien « offert à la vue de tous », « exposés ». La longue phrase : **Um einen solchen Verdacht zu entkräften** ... , a donné beaucoup de fil à retordre, on peut considérer la traduction suivante comme réussie en dépit de l'ignorance du mot *Verdacht* : « Pour que l'on ne puisse pas croire une chose pareille de nous, au moins après coup, ma mère insista pour ne pas commander malgré tout le vin rouge le moins cher, mon père capitula. »

Il semble important de signaler une erreur rencontrée souvent et qui tient à la traduction de *nur*, assimilé à l'anglais "just", ce qui donne dans la phrase: **Leute..., die sich nur gesetzt hatten, weil sie ...** « les gens qui venaient de s'asseoir ».

De même la confusion du sens de *vor* avec l'anglais "for" : **Der Kellner stellte... ein Schälchen Oliven vor uns ab** a ainsi été traduit par « nous apporta » au lieu de « déposa devant nous ».

Dernière et importante remarque : dans la plupart des copies les erreurs de conjugaison du passé simple étaient caricaturales. Et si l'on ne garde qu'un mot comme souvenir de cette version, ce sera l'énorme barbarisme de :

NOUS NOUS ASSEYÂMES !

N B : Une erreur d'impression a pu légèrement gêner la lecture de « im nachhinein » (le texte présentait « in nachhinein ») – le jury tient à rassurer candidats et professeurs : Personne n'a été pénalisé pour une éventuelle défaillance à cet endroit.

THÈME

Le texte, un extrait de prose poétique emprunté à Julien Green nous a semblé abordable en raison de l'extrême économie des moyens mis en oeuvre.

On y trouvait en effet peu de phrases complexes. Tout était exprimé par des indépendantes ou des propositions courtes coordonnées.

D'autre part, et toujours dans le même esprit, le champ sémantique était réduit. Il s'agissait d'exprimer dans un dialogue entre deux personnages : Karin et le narrateur des relations humaines simples au premier abord mais qui pouvaient laisser supposer autre chose. De ce flou qui suscitait les interprétations et la rêverie, naissait la poésie.

Les candidats qui ont bien senti le texte sont ceux qui ont su montrer une certaine maîtrise de la modalisation par un emploi judicieux des adverbes. Dans ce domaine, il nous semble que le progrès est notable.

Nous avons remarqué, avec grand plaisir, 4,5% de très bonnes copies que nous avons notées à partir de 17/20 et 1,1% d'excellentes de 19 à 20/20. Ces prestations peuvent servir de modèles ; nous citons l'une d'elles dans son intégralité à la fin de ce rapport.

Pour le reste des candidats, c'est-à-dire 95,5%, le constat est beaucoup moins glorieux et nous retrouvons une liste de défauts comparable à celles de années précédentes.

Comment accepter que des candidats possédant le sens des nuances exigé plus haut, en soient encore à ignorer :

- 1) Les règles élémentaires de construction de la phrase allemande,
- 2) les conjugaisons,
- 3) L'orthographe, donc les règles de prononciation.

Premier point:

Il y avait dans les copies trop de constructions illisibles malgré la simplicité des phrases à traduire. L'essentiel dans la phrase allemande étant la place du verbe, tout manquement de ce côté donne un charabia impénétrable.

Les verbes, ensuite et leurs formes :

Il ne s'agit pas de mettre en cause des difficultés spécifiques comme celles des verbes irréguliers, mais de constater que les candidats à ce concours ne savent pas conjuguer un temps simple (présent, prétérit) parce qu'ils ne connaissent même pas les différents pronoms personnels au nominatif.

Oui, ils en sont là.

Nous avons trouvé couramment "*Wir ging*" pour "*Wir gingen*". La forme de politesse: *Sie* + troisième personne du pluriel a disparu des copies au profit d'un "*Du*" égalitaire fort peu *Greenien* ou d'une forme comme la troisième personne du singulier.

Il règne aussi une grande confusion dans les temps et les modes, on confond passé et futur comme on mélange infinitif et participe, mais ce qui passe pour une banale faute d'orthographe en français est un défaut de la pensée en allemand, nous l'avons déjà écrit dans l'un de ces rapports...

L'impératif a disparu des mémoires, on a dû l'abandonner au collègue.

Pourtant, l'épreuve de thème à ce concours est réglementairement composée "d'un texte de 175 mots comportant une part de dialogue".

Quant à l'orthographe...

La graphie allemande est le reflet direct de la prononciation, c'est-à-dire extrêmement simple dans la mesure où tout, ou presque tout, est prononcé.

Cette année, une copie sur deux orthographe : "*bleiben*" "*BLIEBEN*" de même "*Schrei*" devient "*SCHRIE*". De la même façon "*sich erinnern*" devient "*SICH ERRINERN*"

Il faut traduire "danois" par "*dänisch*" et non "*DANISCH*", l'inflexion ne se contente pas d'un rôle décoratif dans le mot, mais indique le changement de timbre de la voyelle.

Toutes ces erreurs montrent que les candidats manipulent l'allemand comme une langue morte.

Répétons enfin, comme chaque année, que l'expression des situations de la vie quotidienne doit faire partie du bagage minimum du germaniste.

Combien de candidats n'ont pas su traduire : "regagner la voiture... se diriger vers...s'en aller d'ici... toucher la main"?

De même, à la fin, quelle tristesse que de retrouver : "*Gedicht*", estropié en "*Dicht*" très souvent ou "*lachen*" en "*Lache*"!

Voici tout de même en conclusion, pour nous reconforter et nous éviter de sombrer dans la mélancolie, le témoignage d'une épreuve de thème réussie, extraite de la poignée de bonnes copies de 17 à 20, soit 4,5% de l'ensemble.

« - *Ich bin nicht unzufrieden, aber ich will von hier weggehen.*

- *Wir werden zum Auto zurückkehren.*

Sie berührte meine Hand mit einer zärtlichen Geste und wir gingen in die Richtung der großen Allee.

- *Sie müssen mich merkwürdig finden, sagte sie. Ich wünsche mir, daß wir trotzdem Freunde bleiben.*

- *Was sagten Sie denn vorhin ?*

Sie schien sich stark zu wundern.

- *Was ich sagte ?*

- *Aber Karin, Sie haben mehrere Minuten lang dänisch gesprochen.*

- *Nicht zu laut, hoffe ich. Es passiert mir, so zu sprechen, wenn ich besorgt bin. Aber Sie werden nie wissen, was ich gesagt habe. Auch niemand sonst.. Ist niemand an uns vorbei gelaufen ?*

- *Nein. Sagen Sie mir nur, mit wem Sie gesprochen haben?*

- *Nicht mit Ihnen, auf jeden Fall. Nehmen Sie es mir nicht übel. Und außerdem erinnere ich mich überhaupt nicht mehr an das, was ich gesagt habe.*

- *Karin, Sie lügen.*

- *Ich lüge manchmal, aber heute Abend nicht. Ich kann mich wirklich an nichts erinnern.*

- *Es schien mir, als ob Sie ein Gedicht gesprochen hätten.*

Sie lachte kurz (auf), es war wie ein kleiner Schrei.

- *Ein Gedicht? Oh nein. Und doch, schließlich, warum nicht? Das Gedicht von der Einsamkeit und vom Hunger.»*

Correcteurs : Mmes A. Roehling (R), D. Labbé (R).

ANGLAIS

Malgré son apparente facilité, l'épreuve de cette année s'est avérée classante et a donc rempli sa fonction, nous permettant d'attribuer des notes de 20 à 0,5.

La version ne comportait pas grande difficulté, dans la mesure où il s'agissait d'un texte contemporain, entièrement écrit au présent, comme le seraient un texte de théâtre et ses indications

scéniques. Alors, bien sûr, il s'est trouvé un certain nombre de candidats pour tout traduire au passé, suffisant pour que nous nous posions la question de savoir si nous acceptions ou pas. Nous sommes arrivés au compromis que nous ne pénaliserions que légèrement ceux qui auraient transposé au passé en respectant les nécessaires concordances et ajustements de temps. Nous avons eu un nombre infime de copies où c'était le cas, la plupart des candidats mélangeant allègrement les formes verbales françaises et nous évitant les cas de conscience. Nous reviendrons à l'avenir, pour plus de sûreté, à des textes au passé, qu'on se le dise !

S'agissant de l'expression française, il est consternant de constater la proportion de candidats capables d'écrire, apparemment sans broncher, un galimatias intégral. Qu'est-ce qu'on leur apprend à l'école ?

L'autre constatation que nous faisons une fois de plus, mais qui n'est plus neuve puisque la conception s'est installée qu'on pouvait pratiquer des langues sans connaître de vocabulaire et que les cerveaux des élèves de collège seraient en surchauffe s'ils devaient apprendre plus de cinq mots nouveaux par leçon, c'est que du vocabulaire courant pose des problèmes insurmontables. *While she puts a kettle on* (« tandis qu'elle met une bouilloire à chauffer »... pour le thé, *of course*) n'a été compris que par 2 à 3 % des copies et que la malheureuse personne ainsi occupée a été décrite « enfilant un gilet », « passant la serpillière » (pas écrite comme cela, vous pensez bien !), « ouvrant des paquets » et mille autres joyeux divertissements. C'est encore plus grave lorsque *the Berlin wall* est traduit par « l'avenue de Berlin » ou « la halle de Berlin » parce que cela veut dire que non seulement un mot courant, *wall*, est ignoré, mais aussi que le candidat n'a jamais entendu parler, en apparence, de la chute du mur de Berlin et, en règle générale, ne cherche pas à comprendre, ne serait-ce que par inférence, un texte qui lui est proposé.

Nous redirons donc une fois de plus que l'épreuve de traduction se prépare en apprenant le vocabulaire qu'on n'a pas eu l'occasion d'apprendre au cours du secondaire, mais surtout en lisant, lisant, lisant de l'anglais.

Ceci servira de plus au thème où, ici encore, le vocabulaire, pourtant simple et emprunté à la vie quotidienne, semble avoir, pour certains, constitué un formidable obstacle.

Ont par ailleurs coûté fort cher les conjugaisons mal connues dans leur morphologie (qui n'est pas aléatoire, mais *s'apprend*) et/ou syntaxiquement mal employées. Ah, l'emploi des temps du passé ! Comme si les professeurs d'anglais ne passaient pas le plus clair de leur temps à l'expliquer, comme s'il n'y avait pas systématiquement et d'emplois des temps du passé et de *for*, *since* et *ago* dans les thèmes de concours ! Et les relatifs, hein, les relatifs ? La traduction de *dont* sur laquelle butent 98% des copies tandis que les 2% restant accumulent d'énormes bonifications... ? L'emploi des articles définis, les constructions *-ing/to + V* ? Les modaux... ? Pourquoi cette accumulation de fautes sur des points rabâchés et dont on peut être sûr qu'il y aura à s'en servir en concours ?

Tout ceci nous a permis de largement étaler les notes, de 0,5 sur 20 qui ne méritaient souvent même pas ce demi-point donné par charité à 20. Sachant qu'en langue, l'investissement paye toujours et vite, nous nous permettons de suggérer aux candidats futurs de faire des simulations de calcul sur le différentiel de points, et donc de classement, que représente la différence entre, par exemple, 1 et 18... *Bye, bye... See you next year !*

Correcteurs : Mmes et MM. : Coué, Derbin, Fergusson, Gandrillon, Hocmard ®, Iafrate, Leboysset, Legraverend, Odin, , Tolicetti, Watkins.

ESPAGNOL

Nombre de candidats inscrits : 86, tous présents.

51 candidats ont obtenu une note égale ou supérieure à 10.

25 candidats ont reçu une note égale ou supérieure à 14.

20 candidats se sont vus attribuer une note inférieure ou égale à 5/20.

Ces statistiques corroborent ce que nous disions déjà l'an dernier dans notre rapport mais en pire ou en mieux : les mauvaises copies sont de plus en plus nombreuses et de plus en plus mauvaises et les bonnes copies sont meilleures et en plus grand nombre. Ceci est fort rassurant pour un concours de ce genre puisque, ainsi, cette épreuve de langue permet de classer les candidats sans laisser place ni à la subjectivité ni à l'arbitraire. Et comme en langue le travail est toujours payé de retour, les candidats qui se sont investis cueillent les fruits de leurs efforts et gagnent ainsi des places appréciables au classement général.

REMARQUES D'ORDRE GÉNÉRAL

-Nous avons constaté cette année une dérive à proscrire : la réécriture des textes qui a atteint des sommets fort condamnables. Parfois même, l'examineur s'est demandé si lui et le candidat avaient vraiment eu la même version des textes tant la traduction était éloignée. La lettre du texte doit donc être le maître mot de ce genre d'exercice.

-Il faudrait vraiment prendre le temps de se relire, ce qui éviterait bon nombre de fautes d'orthographe, permettrait de se rendre compte que l'on a omis de recopier une phrase, voire deux, pourrait faciliter l'emploi des accents tant en français qu'en espagnol, montrerait au candidat qu'il a écrit des choses complètement incongrues, etc.

-Veiller à rendre des copies « propres » ! Nous l'écrivions déjà l'an passé mais à ce niveau de concours c'est bien la moindre des choses que nous puissions attendre des candidats.

Nous ne doutons pas que les professeurs pourront avantageusement compléter ce genre de remarques.

Version

Le niveau de version est cette année en progrès et les candidats ont su déjouer les difficultés de ce texte au style direct, ce qui n'est pas toujours aisé quand on prépare des concours et qu'on n'a guère le temps de se rendre en Espagne.

Commençons par ce qui fâche : la syntaxe française qui est bien souvent chaotique et incorrecte.

En vrac, nous avons trouvé « fairaient », « fairiez », « il ferai », « dîte-moi », « j'attend », « vous avez parler », « je dit », « j'avais diner », « je serais venus », « le comisariat », « eccourté », « quelquechose », « psychologie », « venais vers moi ! » (il s'agit bien d'un impératif !!!), « adresse » (contamination de l'anglais ???), « somère » (là nous calons !) et nous arrêterons là cette liste qui laisse rêveur.

Les futurs ingénieurs auront des rapports à rédiger et je défie quiconque de comprendre quelque chose (en deux mots !!) à pareille syntaxe.

Dans le même ordre d'idée, nous avons trouvé des traductions sidérantes du genre « le mien ce n'est pas la cuisine », « la mienne ce n'est pas la cuisine », « j'ai renoncé de cuisine » (se relit-on vraiment ???!), « en substitut à ce que j'ai désisté de choix », « j'ai abandonné de cuisiner », « vous m'envoyez surprise » (mais oui !!), « même si j'aurai », « je ne m'attendais pas à ce que vous le feriez », « je ne vois pas pourquoi non ».

Ce florilège se passe de tout commentaire.

Les candidats ont été gênés parce qu'ils ignoraient un certain nombre de mots de vocabulaire qu'ils devraient cependant s'être appropriés au cours de leurs années de pratique de l'espagnol. C'est le cas de mots usuels comme « los sin techo », « cenar », « mejorar », « el hambre », « una lata », « dirección » entre autres choses.

Nous avons mal compris pourquoi le mot « faisán » si proche du français avait plongé les candidats dans de tels abîmes de confusion.

Nous avons valorisé les candidats qui avaient traduit de manière intelligente et élégante « segada » en se servant du contexte mais n'avons pas pénalisé outre mesure ceux qui avaient éprouvé des difficultés devant ce mot à condition que la phrase ait un sens.

Pour la traduction des passés simples, le texte étant entièrement au style direct, il fallait bien évidemment les rendre par du passé composé en français. Qui d'entre nous dans une conversation courante dirait « hier je fus au cinéma, je vis un excellent film et ensuite nous dînâmes en famille » ? ; là encore le bon sens est le meilleur recours pour le candidat.

Tout ceci étant dit nous avons eu le plaisir cette année de corriger d'excellentes versions et nous nous en réjouissons.

Thème

Le thème de cette année a permis de bien classer les candidats puisque nous avons attribué des notes de 0 à 20. Il permettait aisément aux candidats s'étant bien préparés de montrer qu'ils dominaient la syntaxe et le vocabulaire récurrent espagnols.

Là encore le manque de vocabulaire fut le grand responsable de choses inénarrables du genre « racontaba », « cigogna », « moino », « rigolar » (pour traduire « sourire », mais oui !), « Marroco », « chetiva », « volatillo », « gatto » ou « chato » (comment peut-on ignorer à ce niveau la traduction du mot « chat » ?), etc.

Aussi grave : la méconnaissance des conjugaisons espagnoles les plus élémentaires.

Certains continuent d'ignorer les accents, feignent de ne pas distinguer prétérit fort et prétérit faible.

Les structures idiomatiques les plus usuelles ont été malmenées ainsi que la ponctuation des phrases interrogatives qui est des plus aléatoire.

Quant aux structures syntaxiques les plus réitératives, nous sommes convaincu qu'elles ont fait l'objet en cours d'exercices répétés et répétitifs :

- la traduction de « quand je mourrai »,
- l'accord de « mucho »,
- la construction du verbe « gustar »
- la traduction des pronoms personnels,

- la traduction de la structure impersonnelle « c'est... que... »
- la traduction du passé composé français,
- la traduction de « en ».

Le thème est un exercice ardu certes, qui requiert du travail et de la rigueur mais qui n'est jamais ingrat envers son traducteur.

CORRECTEUR : Mme Péraud (R)

Remarques générales sur les Épreuves orales

ATTENTES DU JURY, TOUTES LANGUES CONFONDUES

Les efforts de communication entrepris ces dernières années semblent avoir porté quelques fruits, puisque très peu de candidats ont paru ne pas savoir en quoi consistait l'épreuve orale et quelles étaient ses attentes. Ce qui n'empêche pas d'avoir encore entendu des candidats demander s'ils devaient lire, traduire et autres joyeusetés, dont les rapports, année après année, disent pourtant que ce n'est pas ce qui est attendu. Ce qui n'a pas empêché non plus quelques rares candidats de s'étonner d'être mis en présence d'un extrait vidéo, « parce que leur professeur les avait entraînés sur une bande audio ».

Il n'est donc pas inutile de reformuler ici encore et toujours les attentes des jurys de langue :

L'épreuve orale, d'une demi-heure, repose sur deux supports :

- d'une part un texte que l'étudiant va préparer pendant une demi-heure et dont il doit, en vingt minutes, fournir un compte-rendu et un commentaire, qui permettront d'évaluer sa compréhension de la langue écrite et sa maîtrise de l'expression ;
- d'autre part un extrait de bande **vidéo** de 2 minutes maximum, visionné deux fois, dont il s'agit de restituer un maximum de détails afin de permettre d'évaluer la compréhension de la langue parlée.

Si on peut déplorer un certain manque de préparation à la compréhension de l'extrait vidéo dans certains établissements, c'est surtout à propos du texte écrit qu'il semble exister de réels malentendus.

1. La démarche est en deux temps. Il s'agit d'abord de rendre compte du texte sans y ajouter le moindre grain de sel et ensuite seulement de s'exprimer à titre personnel en fournissant un commentaire. Quiconque entend tout mélanger est inexorablement sanctionné, même si "son professeur (lui) a dit de faire comme ça".

2. Le jury ne veut pas d'un résumé linéaire (en substance : « dans ce texte, nous apprenons... puis nous apprenons... »), comme ce qui se fait à l'écrit de certains autres concours, ni d'une description (en substance : « le journaliste dit que..., puis il dit que... »). Il attend un compte-rendu structuré et assumé (c'est-à-dire sans recours au style indirect *il dit que... puis il dit que...*).

Compte-rendu structuré ne veut pas dire découpage du texte en parties ni indication du plan qu'on se propose de suivre. Cela veut dire un exposé de l'information recueillie dans le texte qui soit structuré, cohérent, intelligent, avec des liens de cause à effet, avec un minimum de rhétorique, de façon à faire apparaître une problématique.

Si un article retient votre attention et que le lendemain vous en parlez à quelqu'un, vous ne direz pas: "j'ai lu un article extrait de tel journal, paru à telle date et signé de tel illustre inconnu qui disait d'abord que..., puis disait que... et terminait par...". Vous ne direz pas non plus : « le texte que j'ai lu était intéressant et je me propose de parler d'abord de ceci, puis de cela »...

Vous direz qu'un article dans tel journal traitait de telle question précise et vous irez à l'essentiel, dégageant les faits, leurs causes, les perspectives ouvertes. Vous structurerez votre compte-rendu, en réorganisant les renseignements fournis par l'article en vue du commentaire que vous avez l'intention de faire.

C'est exactement cela qu'attend le jury, c'est-à-dire :

- une introduction qui pose le sujet et l'origine du texte, la raison pour laquelle il a été écrit (après tel événement mentionné dans le texte, à l'occasion de tel anniversaire, de telle parution, de la mort de quelqu'un, etc...). Inutile de s'appesantir sur le nom du journaliste ou le titre du journal, qui ne seront cités qu'en passant. La date est intéressante dans la mesure où un article est toujours écrit en relation avec un événement, qui sera assurément mentionné dans l'article et qu'il s'agira bien sûr de citer.
- une structuration qui découle de l'idée directrice et s'attache à faire ressortir les éléments qui vont faire ensuite l'objet du commentaire.

Si le plan suivi dans le compte-rendu est clair (les faits, les causes, les conséquences ou perspectives), il débouchera naturellement sur le commentaire et il n'y aura pas besoin d'annoncer qu'on passe au commentaire.

3. Dans une deuxième partie, le jury attend un commentaire, c'est-à-dire ni un topo détaché du contexte, ni un développement convenu ou passe-partout, ni un brassage de clichés, ni la simple expression péremptoire et définitive d'une opinion dont on n'a que faire à ce stade.

Ce que veut le jury, c'est l'explication des positions signalées dans le texte, ce sont des rapprochements éclairants, une analyse qui aille au-delà du texte, qui l'éclaire. Il s'agit ici d'introduire de la valeur ajoutée, de prendre du recul.

Commencer un commentaire par une opinion ou par l'expression d'une approbation (ou désapprobation) est une aberration. C'est un peu comme si, après l'énoncé d'un problème ou la description d'un processus, le candidat s'avisait de dire par exemple : « je suis d'accord avec cette équation » ou « je désapprouve par principe la méiose ». On n'a, à ce stade, que faire des états d'âme du candidat. On attend de lui qu'il discute par exemple des implications des événements rapportés, qu'il fasse des rapprochements, des comparaisons, qu'il montre son intelligence du sujet et même son intelligence tout court.

Ce n'est qu'une fois tout ceci terminé qu'alors, et alors seulement, le candidat pourra exprimer une opinion en guise de conclusion, son droit le plus strict étant d'ailleurs de ne pas avoir d'opinion, auquel cas il faudra qu'il trouve autre chose, par exemple l'intérêt du texte, ou l'originalité du point de vue, pour servir de conclusion.

4. Sauf cas exceptionnel, celui d'un texte polémique ou ironique, il n'y a pas lieu de s'interroger sur l'objectivité du journaliste, qui semble être la préoccupation première de l'explication dans certaines préparations (les mêmes, apparemment où on fait « décrire l'image », ce qui semble relever d'une grave confusion avec des classes du secondaire, voire du collège, dans l'approche méthodologique) et aboutit à ce que, dans l'affaire, on a brassé de l'air et que la problématique de fond du texte n'est pas abordée (serait-ce le but cherché ?).

5. Beaucoup de candidats sont visiblement soigneusement préparés à toute une rhétorique qui n'a pas lieu d'être. A quoi bon annoncer qu'on va avoir l'honneur et l'avantage de faire un compte-rendu en N parties, dans lesquelles on dira telle et telle chose, puis qu'on se permettra un commentaire... ? On n'a pas le choix : l'épreuve est comme cela, alors, de grâce, dépouillons les artifices et entrons aussi vite que possible dans le vif du sujet. L'examineur de base est capable de s'apercevoir si le candidat est en train de résumer ou pas. Si ce dernier commence par une phrase du genre (*du genre !* il ne s'agit pas qu'on nous la resserve chaque fois l'an prochain) : « je voudrais revenir sur 2 (ou 3, ou 4) questions que soulève ce texte, l'examineur est capable de comprendre ce qu'il doit attendre, sans se voir infliger des développements fleuris sur ce qu'on ne va pas tarder à dire dès qu'on commencera à avoir l'intention de démarrer. De grâce, qu'on n'entraîne pas les candidats à l'utilisation de formules gracieuses mais frisant souvent une préciosité ridicule. Qu'on les prépare à analyser à fond un texte, à le presser comme un citron pour en voir les tenants et

aboutissants, à l'aborder d'un œil non prévenu au cas où il aborderait les sujets sous un angle inattendu (tous des pervers, les examinateurs !) et surtout, surtout, qu'on les entraîne à organiser leur pensée.

6. La maîtrise des langues est facteur fondamental d'emploi. La maîtrise d'une prononciation vraisemblable au regard de la phonologie et de l'accentuation participe de cette maîtrise et il en est tenu le plus grand compte au concours, contrairement à ce qui semble se passer dans certaines préparations. Indépendamment de toute correction grammaticale par ailleurs, le critère des examinateurs est : "ce candidat serait-il compris d'un autochtone ?". Si la réponse est non, il ne faut pas espérer que la prestation franchisse la barre de la moyenne. Le jury recommande donc aux préparateurs la plus grande exigence à cet égard, et insiste pour qu'ils obtiennent de leurs colleurs qu'ils appliquent les recommandations du rapport pour ceci, comme pour la méthodologie définie plus haut. Des colles bien comprises doivent être l'occasion de l'acquisition d'une méthodologie correcte, l'occasion d'un progrès d'une interrogation à la suivante. Elles supposent un rôle actif du colleur, avec correction de la prestation et conseils, et pas simplement une écoute passive.

7. La préparation est en deux ans. Il est important que les étudiants aient connaissance des enjeux de l'épreuve et des attentes définies ici le plus tôt possible dans leur cursus. Il est encore temps de corriger les errements en début de 1^{ère} année ; c'est un peu tard lorsque le concours se profile à l'horizon du mois prochain. Point n'est besoin d'ailleurs d'attendre le rapport de l'année: les rapporteurs prodiguent tous les mêmes conseils année après année.

Pourrait-on au passage suggérer que, dès le 1^{er} jour de la 1^{ère} année, soient renvoyés vers leur première langue d'origine les étudiants qui ont changé de langue sous prétexte que « l'anglais, c'est plus facile » ou que « de toutes façons, on aura besoin de l'anglais ». Bien sûr qu'ils auront besoin de l'anglais, mais pour le moment on n'en est pas là. *Primo*, il s'agit de passer le concours et une prépa n'est pas le lieu où on peut rattraper un niveau de première langue quand on était en seconde langue, et *secundo*, c'est fou les progrès que pourront faire ces étudiants dès qu'il auront pour de bon besoin d'anglais. En attendant ils éviteront les multiples germanismes ou les prononciations hispaniques de mots anglais qui écorchent tellement les oreilles des examinateurs et heurtent si abominablement leurs nerfs, qu'ils ont congénitalement fragiles (avec les conséquences qu'on imagine sur les notes).

8. Les jurys accueillent avec plaisir les préparateurs et les colleurs qui souhaitent assister à des épreuves orales. Elles sont, rappelons-le, publiques, à l'appréciation des candidats, qui acceptent, ou non, un (et un seul) visiteur à la fois.

LV 1 obligatoire, toutes langues confondues

| Concours | Nb cand. | Moyenne | Ecart type | Note la plus basse | Note la plus haute |
|----------|----------|---------|------------|--------------------|--------------------|
| A BIO | 1629 | 9,98 | 4,67 | 1,0 | 20,0 |
| A ENV | 580 | 10,95 | 4,44 | 1,0 | 20,0 |
| A PC BIO | 392 | 10,39 | 4,65 | 1,0 | 20,0 |

LV 2 facultative, toutes langues confondues

| Concours | Nb cand. | Moyenne | Ecart type | Note la plus basse | Note la plus haute |
|----------|----------|---------|------------|--------------------|--------------------|
| A BIO | 953 | 10,31 | 4,44 | 1,0 | 20,0 |
| A ENV | 357 | 10,84 | 4,36 | 1,0 | 20,0 |
| A PC BIO | 242 | 10,35 | 4,39 | 1,0 | 19,0 |

ALLEMAND LV 1 et LV 2 facultatif

Cette année, le jury a examiné 249 candidats en première langue et 202 en seconde langue.

51% des candidats de langue 1 obtiennent 10 et davantage, 8,5% d'entre eux sont notés entre 16 et 20.

52% des candidats de langue 2 obtiennent un bonus, c'est à dire au moins la note 10,5.

Dans l'ensemble, nous avons été sensibles aux efforts de présentation et de sérieux des candidats. Nous avons rencontré des personnes polies et ponctuelles et nous avons pu travailler dans des conditions que l'on peut qualifier de sereines.

EN LANGUE UN.....

Nous avons remarqué l'attention portée à la présentation de l'épreuve : les candidats énoncent le sujet en citant le titre et l'origine de l'article de journal dont il est question. Ils annoncent leur plan et détaillent les principaux points de leur commentaire. Ils soignent aussi la transition entre résumé et commentaire.

Ils semblent cependant moins à l'aise dans l'exercice de présentation formelle de la séquence vidéo : le terme de "Videomitschnitt" ne fait pas partie de leur vocabulaire et ils ont tendance à croire que nos séquences proviennent toutes de journaux télévisés. Certains candidats n'utilisent que partiellement l'image, se concentrent trop sur ce qu'ils entendent par souci de bien retranscrire les informations importantes, si bien qu'ils ne sont plus capables de répondre à des questions sur les images elles mêmes.

La prononciation est souvent peu travaillée ; l'accent mis - à la française - sur la dernière syllabe des mots, les consonnes prononcées avec beaucoup trop de douceur, les diphtongues "au" et "eu" transformées en sons français "o" et "eu", le "h" à l'initiale oublié... Pourtant, nous avons repéré

parmi les meilleures prestations des francophones qui faisaient visiblement référence à des modèles de prononciation qui leur avaient été enseignés.

Nous avons eu le plaisir de retrouver à l'oral le petit nombre d'excellents candidats qui semblaient avoir disparu ces deux dernières années. Ils nous ont apporté la preuve que dans la filière scientifique française, on pouvait aussi prendre une langue étrangère au sérieux jusque dans les détails et montrer une véritable ouverture humaniste au monde.

Les insuffisances qui caractérisent le reste des candidats sont demeurées semblables à celles des années précédentes avec même une dégradation sur le plan de la forme, comme nous l'avons noté lors de l'épreuve écrite :

- Les constructions de phrases indépendantes simples ne sont pas maîtrisées, nous avons entendu très souvent les erreurs suivantes :
" und will ich jetzt... machen."
" So er geht..."
" Aber möchte ich..."
- Les subordonnées sont malmenées - le verbe rarement à sa place. Les conjonctions se réduisent à : "dass" et "weil" et les relatifs, quand ils ne sont pas escamotés, à "die" pour tous les genres, les nombres et les cas.
- Dans cette simplification unilatérale de la langue, les verbes sont les grands perdants. Participe passé et infinitif sont confondus, cela signifie que l'on ne peut plus employer ni parfait, ni passif, ni futur et comme les formes du prétérit des verbes forts ne sont plus connues, on en est réduit au présent de l'indicatif à la troisième personne du singulier ou du pluriel.
- L'expression de l'espace et du temps pose aussi problème dans la mesure où il faut, après les prépositions, jouer sur les cas pour exprimer un déplacement ou un état ou bien encore désigner une durée ou un instant.
- Les déclinaisons n'ont pas été mémorisées ni bien entendu, les genres ; à quoi bon ?
- Nous avons également constaté une déficience du vocabulaire à la fois le plus élémentaire : "die Lebe, der Arbeit, die Hause" et le plus quotidien : les noms des animaux familiers ou des plantes les plus banales sont ignorés cela semble curieux pour des étudiants férus de biologie. Ou bien encore les candidats ne savent comment traduire les termes indispensables pour traiter des grandes questions de l'environnement auxquelles ils ont dans le même temps consacré leur T I P E. Nous avons, par exemple salué, et bonifié, un seul et unique emploi de "Nachhaltigkeit" sur 94 candidats.

En ce qui concerne les connaissances de fond, nous notons que certains sujets ont été souvent traités avec efficacité, tels que : chômage, clonage, plantes transgéniques; les candidats cherchent d'ailleurs à les replacer au bon moment. Ce qui en revanche, fait le plus souvent défaut, c'est une représentation correcte de l'étendue géographique de l'état allemand avec quelques notions de son histoire depuis 1945.

Rappelons en guise de conclusion, qu'un séjour en "immersion totale" d'au moins quinze jours, de préférence sous forme d'échange individuel, permettrait entre la première et la seconde année de classe préparatoire, ou bien entre lycée et classe préparatoire, de remédier à bien des insuffisances citées plus haut tout en élargissant l'horizon. Certains des candidats les mieux lotis de cette session étaient adeptes enthousiastes de cette méthode.

EN LANGUE DEUX...

Le sérieux des candidats de langue deux se traduit, répétons le, par un bonus pour 106 d'entre eux. C'est pourquoi nous encourageons vivement les élèves de première année à ne pas couper le contact avec leur deuxième langue quelles que soient les conditions dans lesquelles elle est enseignée. Ils peuvent suivre en auditeurs libres un cours de première langue, ou participer à un cours de langue deux destiné à plusieurs types de classes préparatoires, profiter des laboratoires de langues et de la présence des assistants allemands de leurs lycées de façon à arriver à l'oral avec un minimum d'automatismes de langue encore en place.

La connaissance d'une langue européenne à côté de l'anglais et de la langue maternelle est un précieux viatique qu'il serait dommage de négliger.

Examineurs : A.ROEHLING, J. LOISY, D. LABBÉ (R)

ANGLAIS LV 1

1276 candidats ont passé l'épreuve de langue obligatoire en anglais.

Les notes s'échelonnent de 1 et 20.

193 ont obtenu une note supérieure à 15, soit 15,13%,

413 ont obtenu une note comprise entre 10 et 15, soit 32,37%,

414 ont obtenu une note entre 5 et 10, soit 32,44%,

256 ont obtenu une note entre 1 et 5, soit 20,06%.

L'oral obligatoire d'anglais 2005 s'est déroulé sans anicroches.

L'harmonisation soigneuse, rendue encore plus nécessaire par l'élargissement du jury et l'arrivée d'examineurs nouveaux, a lissé les différences éventuelles de style et fourni une évaluation très cohérente d'un jury à l'autre.

Le jury a noté avec plaisir que ses appels avaient dans l'ensemble été entendus et que peu d'étudiants ignoraient ce qu'ils devaient faire ou en quoi consistait l'épreuve. Lors des rares fois où cela n'était pas le cas, lorsque, par exemple, le candidat demandait s'il devait lire ou entreprenait de découper l'article en « parties », il suffisait de lui demander s'il avait lu, ou si on lui avait lu, un rapport du concours pour s'apercevoir qu'il n'en avait rien été. L'égalité devant le concours devrait pourtant bien commencer par là.

Si un effort a souvent été constaté pour fournir un compte-rendu structuré de l'article de presse proposé, trop d'étudiants présentent encore des résumés linéaires, se perdent dans des introductions alambiquées ou inutilement descriptives, ou bien annoncent des parties du texte, alors que ce que le jury entend par *compte-rendu structuré* est un *discours* structuré, utilisant l'information glanée dans le texte pour mieux présenter la problématique qui va faire l'objet du commentaire. Il nous semble que de mauvaises habitudes sont prises par incompréhension de ce que le jury attend, ou bien que ces mauvaises habitudes sont insuffisamment corrigées en colle, où on ne devrait en plus pas laisser passer par exemple *this text is extracted from* (qui est un barbarisme), d'autant qu'il s'agit d'un article entier, qui est *taken from* tel ou tel journal ou magazine.

On se reportera donc avantagement aux remarques générales incluses une fois encore plus haut dans ce rapport.

Ceci étant, il est quand même navrant de constater qu'au bout de 9 ans d'anglais au bas mot (sans compter d'éventuels redoublements et les heures de langue au primaire qui ont amené à en retirer dans le secondaire) un nombre trop important de candidats baragouinent un sabir innommable, dont il est indécent de leur laisser croire qu'il s'agit d'anglais (même « international ») et quelle qu'ait pu être par ailleurs leur note de bac. On est effaré de constater dans quelle proportion les structures les plus élémentaires : conjugaison, emploi des temps, celui des relatifs, maniement du génitif, sens des modaux, sont ignorés des candidats. Il en va de même du vocabulaire courant et on peut légitimement se demander si une méthodologie plus intense et plus rigoureuse au cours du secondaire ne serait pas plus efficace que celle qui a abouti à ce qu'on constate. La prononciation, en particulier, donne l'impression, chez certains, non seulement de n'avoir jamais été corrigée, mais en fait de n'avoir jamais vu ses principes généraux expliqués ou appliqués. Faut-il un exemple ? Ne voyant pas, mais alors pas du tout, de quoi parlait une candidate dans les propos de laquelle revenait sans cesse le mot « *montès* » prononcé comme dans Lola Montès et lui ayant finalement demandé de l'épeler, nous avons découvert avec stupeur qu'il s'agissait de *months*. Tout le reste de la prononciation de la chère enfant était à l'avenant et elle aurait aussi bien pu parler ourdou ou volapük pour ce que nous en comprenions... Elle-même ne comprenait pas du tout ce que disaient les locuteurs natifs qui causaient dans le poste au moment de l'extrait vidéo, le score a été de 1, hélas pas partout.

Qu'on ne s'étonne donc pas après cela, du nombre de notes inférieures à 5, au regard duquel il y a quand même les 20 obtenus par 28 candidats, soit 2,20% d'entre eux. Nous avons une fois pour toutes adopté le critère du rédhibitoire : sa compréhension du texte et de l'extrait vidéo fussent-elles parfaites, quiconque ne pourrait être compris, ne disons même pas d'un anglophone natif, mais d'un anglologue quelconque (*anglologues of the world, unite !*), par manque de maîtrise des structures de base et/ou invraisemblance de sa prononciation, celui-là ne peut prétendre dépasser 10.

Nous ne croyons collectivement pas, à ce niveau, au « don des langues ». Quiconque n'a pas maîtrisé un anglais vraisemblable, « passable », en neuf ans n'a tout simplement pas assez travaillé, point. L'anglais n'est pas une « matière littéraire » digne de tous les mépris. C'est une discipline technique visant à l'acquisition d'un code de communication (libre à ceux qui veulent utiliser ce code pour produire ou simplement apprécier de la littérature de le faire, mais c'est un autre problème). Pourquoi ne pourrait-on pas se faire recalcr en anglais, code qui permet de communiquer, comme on peut se faire recalcr en code au permis de conduire ? Sauf que nous ne recalons pas, nous trions. Ceux qui obtiennent 20 ne sont pas anglophones, ils n'ont pas nécessairement un papa diplomate ou fait des séjours à l'étranger. Ils ont simplement pris la discipline au sérieux et ils ont travaillé. L'anglais le leur rend en améliorant assez nettement leur classement...

Ne doutant pas de parvenir à la longue à faire entendre ce message, nous adressons à ceux dont nous ferons connaissance de part et d'autre d'une table en juin nos plus vifs encouragements.

Examineurs : Mmes et MM. Basse, Coué, Debrabander, Gautschi, Hocmard (R), Legraverend, Plumecocq.

ANGLAIS LV 2 facultatif

204 candidats se sont présentés à l'épreuve d'anglais facultatif de la session 2005 du Concours d'admission A BIO, A ENV, A PC BIO. Il s'agit d'une épreuve qui permet au candidat ambitieux et motivé de gagner quelques points au-dessus de 10 et d'améliorer ainsi sa place au concours. Or, il est à déplorer qu'un trop grand nombre d'élèves présentent le langue 2 à l'oral alors qu'ils n'ont pas fait d'anglais depuis la classe de terminale. En effet, si l'on tient compte du fait que la langue 2 figure désormais parmi les épreuves écrites du Baccalauréat S, cela revient à dire qu'un très grand nombre de candidats n'a pas l'occasion de parler anglais une seule fois en trois ans. Par conséquent, l'examinatrice se voit imposer le spectacle douloureux et affligeant de candidats tentant d'articuler des sons qui leur sont devenus étrangers (à moins qu'ils ne l'aient toujours été), de chercher des mots qui sont éclipsés par les équivalents allemands et de réactiver des automatismes perdus après trois années au cours desquelles ces mêmes candidats ont appliqué leurs aptitudes intellectuelles aux disciplines scientifiques à fort coefficient.

Les élèves qui se trouvent dans cette situation n'ont aucune chance de gagner des points au-dessus de la moyenne et doivent raisonnablement renoncer à présenter la langue 2 à l'oral d'un concours du niveau des Concours Agronomiques et Vétérinaires. En revanche, le candidat formé et motivé peut aisément gagner plusieurs points au dessus de 10 et même dépasser la note de 15 dès lors qu'il fait preuve de quelque aisance et d'enthousiasme. Plutôt que de relire à la hâte de vieilles listes de vocabulaire dans le couloir en attendant son tour, pourquoi ne pas faire le point sur des notions qui font trop souvent défaut aux candidats :

- pays se dit "*country*" et non "*land*"
- choisir se dit "*choose*" et choix "*choice*"
- détruire se dit "*destroy*" et non "destruct"
- pauvreté se dit "*poverty*" et pauvre "*poor*"
- un homme politique se dit "*politician*"
- un problème de société se dit "*a social problem*" et non "*a problem of society*"
- une expérience (scientifique) se dit "*an experiment*" et un homme d'expérience "*a man of experience*"
- la livre sterling se dit "*the pound*"
- le parti travailliste se dit "*the Labour Party*" ou bien encore "*Labour*" alors que "*the workers*" désigne les ouvriers.
- il y a se dit "*there is*" ou bien "*there are*" ou encore « *there exist(s)* » et non "*it exists*"
- à la télévision se dit "*on TV*" et non "*in the TV*"

ENFIN et SURTOUT, « je n'ai pas compris » se dit "*I didn't understand*" ou bien "*I haven't understood*" et non ... *I don't have understood* !

Sur le plan de la prononciation, il est conseillé de travailler les finales, par exemple les finales en *-ism*, et l'accentuation, faute de quoi un anglophone ne saurait comprendre...

Examineur : Véronique Marimpouy (R)

ESPAGNOL LV 1

61 candidats étaient admissibles, quatre ne se sont pas présentés à l'épreuve de langue vivante obligatoire.

Les notes s'échelonnent de 1 à 20.

Les impressions de l'écrit se sont trouvées confirmées à l'oral et nous avons trouvé un grand écart entre les excellents candidats et ceux dont le niveau est plus que faible. Il semble qu'il n'y ait pas cette année de juste milieu. En outre, ce qui est très inquiétant c'est que la moitié des candidats n'atteignent pas la moyenne. Dans un monde ouvert, dans une Europe où circulent les talents, nous pouvons nous affliger du niveau de langue des candidats, donc des futurs managers de ce pays...

Il est manifeste que certains candidats sont très bien préparés par des professeurs qui ont bien compris la philosophie de l'épreuve et sont au courant de sa teneur. Il est tout aussi évident que ceux qui commencent l'épreuve, à peine assis, par un « *¿tengo que leer?* » (dans le meilleur des cas...) le sont autrement pour des raisons qu'il ne nous appartient pas de juger.

A toutes fins utiles, nous renvoyons les professeurs et les étudiants aux remarques générales qui précèdent les rapports des différentes langues.

En ce qui concerne l'espagnol proprement dit, nous conseillons de respecter les temps, le candidat ne devrait pas employer plus de 10 à 12 minutes pour présenter la synthèse et le commentaire de l'article de presse. Le respect du temps permet à l'examineur de poser des questions et de juger un espagnol spontané, non « écrit » et ceci prend tout son sens pour une épreuve dite orale !

Il faudrait, à cet égard, que les candidats lèvent le nez de leurs notes et communiquent avec leur interlocuteur. Nous comprenons bien que certains soient stressés mais 20 minutes devant un candidat dont on ne croise jamais le regard ne peuvent qu'augurer d'une mauvaise note.

Il ne sert à rien de commencer son exposé par « *El documento que me toca comentar es un artículo de prensa* ». Il ne pourrait s'agir d'autre chose puisque c'est là le fond de l'épreuve !

Pour la date, c'est identique, il n'est utile d'en parler que si elle porte un éclairage sur l'article.

Quant au titre du journal, nous avons appris qu'il existait des journaux qui se nommaient « *opinión* » ou « *sociedad* » ... c'est dire si les candidats lisent les journaux espagnols et sont informés des différentes « *secciones* » !

Le compte-rendu structuré doit être suivi d'un commentaire qui ne saurait se limiter à une phrase de supposée opinion personnelle. Un commentaire digne de ce nom consiste à éclairer l'article, le relier à des phénomènes sociaux, culturels, etc. Ceci implique bien sûr que l'on sache ce qui s'est passé dans le monde hispanophone au cours des années de classe préparatoire (et même avant) ...

Cette année nous avons trouvé que les candidats manquaient particulièrement de bon sens, qu'ils répondaient à côté à des questions, dont ils avaient la réponse, par manque de réflexion, ou pis, pour se débarrasser au plus vite de l'épreuve.

Rappelons une nouvelle fois que les candidats ne doivent pas demander de vocabulaire, qu'ils évitent le « etc. », qu'ils apprennent un minimum de mots utiles à ce genre d'exercice.

Nous écrivions l'an passé « Redisons aussi que les candidats gagneraient à écouter les questions de l'examineur. Il n'est pas rare que celui-ci corrige telle ou telle erreur du candidat (de syntaxe, de culture, de prononciation, ...) et il est toujours surpris que le candidat n'en tienne pas compte et retombe dans la même erreur. » Ceci reste au goût du jour.

En ce qui concerne **la langue**, nous nous contenterons cette année de citer un certain nombre des curiosités qu'il nous a été donné d'entendre et nous comptons sur les professeurs pour les faire corriger à leurs étudiants en leur expliquant que le critère fondamental de notation reste celui-ci : un hispanophone les comprendrait-t-il ?? La réponse souvent est non, tant par les conjugaisons que par le vocabulaire ou la prononciation.

[*“un resumeo”, “quinte por ciento”, “si nos fija en el caso”, “terrorista”, “un problema”, “una problema” (et autres déclinaisons que tous connaissent), “reperar”, “proposar”, “apertenecer”, “no son necesitos”, “escojando”, “environmental”, “cierraron”, “sabo”, “monstra”, “extrayeron”*] y un largo etcétera.

Quant à la **deuxième partie de l'épreuve**, elle était cette année plus aléatoire encore que l'an dernier.

Certains candidats font fi des images, ne regardent pas l'écran, ne prennent pas de notes.

Pour cette partie, l'ignorance de l'actualité est encore plus criante. Des candidats ne reconnaissent pas le roi don Juan Carlos dans les reportages, par exemple, ne lisent pas ce qui pourrait les aider à mieux comprendre, vous disent clairement qu'ils ignorent qui est José Luis Rodríguez Zapatero ou Hugo Chávez, entre autres.

Cette année nous avons eu des commentaires de l'extrait vidéo et nous avons vu des candidats fort surpris que l'examineur ne pose aucune question à la suite de leur synthèse dudit extrait. Nous redisons donc : surtout pas de commentaire et les questions sont ou ne sont pas.

Tout ceci étant, nous avons écouté d'excellentes prestations, des commentaires réfléchis et intelligents.

Nous aimerions qu'il en eût davantage. Même si nous comprenons que tout le retard pris dans les années lycée soit un handicap sérieux pour une épreuve de ce type, nous restons persuadé qu'un travail actif et sérieux permet de le réduire.

Enfin, nous aimerions que les candidats, dans leur grande majorité, ne nous tutoient pas...

Examineur : Mme Péraud (R)

ESPAGNOL LV 2 facultatif

331 candidats se sont présentés à l'épreuve orale d'espagnol.

Les notes s'échelonnent de **01 à 20**.

Lors de **la première épreuve**, qui porte sur un article de presse, un grand nombre de candidats prétendaient présenter **un compte-rendu** qui était loin d'en être vraiment un. Après deux ou trois phrases d'introduction se limitant à citer la source de l'article et la date, les candidats se contentaient trop souvent de mentionner sommairement le sujet.

Le commentaire qui faisait suite était fréquemment artificiel, incomplet, bâti sur une superposition de phrases ayant peu de rapport avec le sujet ou s'éloignant de celui-ci pour tomber parfois dans une interprétation complètement inexacte. Un exemple :

Un candidat tirait d'un article que : " *El médico había sido separado de su cargo por no haber querido ocuparse de sus enfermos, por no haberles suministrado calmantes*" alors que l'article indique clairement le contraire : " *Sedar no es agradable, pero no se puede mirar a otro lado cuando hay un enfermo terminal gritando*".

Certains candidats n'ont pas pris en compte les informations contenues dans le texte et sont partis de leurs propres connaissances. Ils ont donné l'impression de disposer d'une boîte de réponses toutes faites et apprises par cœur, qu'ils ont voulu insérer coûte que coûte dans leurs propos.

Dans d'autres cas, plusieurs candidats ont essayé de masquer le manque d'idées en parlant d'abondance mais avec des phrases frôlant l'incohérence telles que :

- " *La regularización de inmigrantes permite reducir la mano de obra*".
- " *Decide **de** organizar **rencontres**; hacen que los jóvenes se **rencuentren** y **hagan chicos***".
- " *La Comisión quiere tener comunicación con Cuba porque es muy interesante por el dinero pero tiene que entender que es un dictador*".

Quelques prestations permettaient de deviner une bonne compréhension et une analyse intelligente de l'article mais, malheureusement, par insuffisance de moyens linguistiques, les candidats ne réussissaient pas à les mettre en évidence. De ce fait, leurs phrases étaient interrompues pour chercher laborieusement le mot ou la structure convenables ou pour solliciter l'aide de l'examineur. Parfois, ils développaient un discours à un débit normal et même rapide en calquant leurs phrases sur le français, ce qui multipliait les constructions erronées.

Nous rappelons tous les ans, l'importance de la maîtrise des outils linguistiques sans lesquels aucune expression correcte ni aucune nuance ne sont possibles.

Fautes récurrentes

Lexique : *la ameliación* (au lieu de *la mejora*) - *paradojical* (au lieu de *paradójico*) - *la deterioración* (au lieu de *el deterioro*) - *aprender* (au lieu de *enterarse*) - *ponerse un problema* (au lieu de *plantearse un problema*) - *evolucionar* (au lieu de *evoluciona*) - *desarrollar* (au lieu de *desarrolla*) - *gubernamiento* (au lieu de *gobierno*) - *inegualdad* (au lieu de *desigualdad*)

Mots et expressions inconnus : *la deuda* - *una patera* - *los ingresos* - *operación salida-efecto llamada*.

Grammaire: confusion entre *ser* et *estar*, *por* et *para*, *haber* et *hacer*, *haber* et *tener*.

Emploi des prépositions calqué du français: *posible de*, *permitir de*, *intentar de*, *llegar en España*.

Méconnaissance de l'apocope : *un grande número*, *ninguno país*.

Système verbal défaillant : mélange des modes et des temps.

L'épreuve de restitution d'une **séquence vidéo** a mis en évidence encore une fois la difficulté fréquente à comprendre la langue dans une situation de communication authentique.

La restitution était souvent pauvre, presque insuffisante. De nombreux candidats ont essayé de dissimuler leur défaillance de compréhension en faisant état de faits qui n'apparaissent pas vraiment dans la séquence.

Etre au courant de l'actualité espagnole et latino-américaine et de leur évolution est indispensable pour identifier lors d'un reportage l'ancien ou l'actuel président du gouvernement espagnol et éviter des erreurs grossières quant à la situation politique, économique et sociale des pays de langue espagnole.

En conclusion, moyens linguistiques insuffisants, entraînement à l'oral presque inexistant, réflexion personnelle déficiente, culture générale indigente dénotent un manque de préparation des candidats.

Examineur : Norma Delbeke (R), Jane Péraud.

ARABE LV 2 facultatif

Sur 6 candidats inscrits, il y a eu une seule démission.

Le niveau des candidats était assez élevé, puisque les notes s'échelonnaient entre 12/20 et 17/20.

Les textes abordés traitaient, à titre indicatif, des thèmes suivants :

- Crise de la démocratie dans les pays arabes ?
- Rôle de la femme arabe dans la modernisation de la société
- Le monde arabo-musulman face aux réalisations d'autres civilisations...

Le texte écrit fut généralement bien commenté et le compte-rendu, bien structuré : idée-maîtresse et idées secondaires bien dégagées ; l'événement en question bien situé ainsi que les personnes concernées, acteurs principaux de cet événement.

L'expression orale des candidats fut, pour certains, non seulement correcte mais encore agréable : phonologie, structure de phrase, enchaînement des idées...

Certains candidats ont même fait montre d'un niveau de culture générale très appréciable par rapport au sujet abordé.

Deux souhaits à émettre auprès des futurs candidats :

- **suivre l'actualité** grâce aux moyens d'information arabes, bien sûr, mais aussi français.
- **bien connaître la grammaire de l'arabe littéral**, ce qui leur permet d'avoir une expression correcte et « fluide » et qui, de plus, est un atout important pour leur carrière future.

Examineur : J. Dagher (R)

ITALIEN LV 2 facultatif

35 candidats ont composé cette année en Italien sur 44 admissibles au concours agro A-BCPST 2005 ; ce chiffre, toujours en nette progression par rapport aux dernières années, tend à prouver les apports incontestables de cette langue facultative à ce stade du concours ; 13 d'entre eux, soit le 1/3, ont obtenu une note supérieure à 15 sur 20.

A chaque phase de cette épreuve, on a pu constater une certaine aisance de « démarrage » des candidats, prouvant une motivation et une prise de conscience de leur part ne s'accommodant plus de décontractions dommageables vis-à-vis d'une langue qui donne une impression de facilité certaine mais nécessite néanmoins une pratique sérieuse.

Cependant, leur ambition reste insuffisante pour cette épreuve facultative d'Italien quand on connaît sa valeur de différenciation entre les candidats admissibles : trop de particules spontanées anglaises (*and, so, yes*) et trop de confusions avec les autres langues latines (espagnol et portugais) témoignent d'une pratique linguistique insuffisante.

Quelques suppléments simples de préparation élémentaire, comme la conversation courante ou le visionnement des JT italiens, ainsi que la lecture d'articles de presse italienne voire la répétition, la restitution ou l'exercice individuel de la parole, pourraient parfois suffire à faire de cette épreuve un élément encore plus efficace dans la réussite du concours.

Examineur : Mme MATSAGGOS (R)

PORTUGAIS LV 2 facultatif

Pour l'année 2005, nous avons eu 4 candidats (une candidate pour VETO et 3 pour AGRO).

Le sujet de cette année fut le déboisement en Amazonie, le maïs transgénique ainsi que les subventions octroyées aux paysans et l'agriculture des pays riches (le rapport Nord / Sud). Les textes furent extraits du magazine "VEJA" et des sites portugais et brésiliens.

On note de plus en plus que les candidats sont issus de la Communauté Portugaise en France de la deuxième génération et, pour la première fois, candidats dont les parents ont vécu longtemps au Brésil comme expatriés des sociétés Françaises implantées au Brésil.

Examineur : Lamartine Bião Oberg (R)

RUSSE LV 2 facultatif

Neuf candidats se sont présentés à cette épreuve et ont obtenu des notes entre 11 et 20. Ils ont été interrogés sur des articles tirés des hebdomadaires «*Argumenty i Fakty*», «*Russki Neesweek*» et sur des séquences enregistrées des chaînes de télévision russe *RTR - Planeta* et *ORT- Pervy kanal*.

Sur ces neuf candidats, trois étaient russophones, ces trois candidats s'étaient très bien préparés à cette épreuve, l'un d'entre eux a obtenu 20 car après avoir brillamment présenté l'article tiré de l'hebdomadaire «*Russki Neesweek*» qui traitait du réchauffement climatique de la planète, il a su en faire un commentaire riche et polémique.

Le niveau des candidats non russophones est bon et assez bon, ils ont obtenu des notes entre 11 et 16. Cette année comme en 2004, les candidats s'étaient assez bien préparés à l'épreuve de la séquence vidéo ; celles-ci étaient tirées de journaux d'information de chaînes russes ; les sujets traités étaient très variés: le service militaire alternatif, la fête du 9 mai, une interview de Vladimir Poutine, le dérèglement climatique et les cataclysmes, les rites liés au baptême orthodoxe russe, le problème des populations russophones dans les républiques baltes, la situation des Russes réfugiés des républiques de l'ex-URSS.

Je redonne le même conseil que les années précédentes; pour se préparer à cette partie de l'épreuve, les candidats peuvent s'entraîner en travaillant avec des cassettes russes non sous-titrées ou des DVD russes, certains DVD permettant de visionner des séquences sans sous-titres, puis avec sous-titres russes affichés sur l'écran.

Examinatrice : Mme Bonnard (R)